

„ quoique la vie lui fût à charge. Mais ac-
 „ coutumé à considérer ce moment depuis
 „ nombre d'années, comme le seul où il pût
 „ oublier entierement les trahisons & les per-
 „ sécutions passées, ainsi que la crainte qu'el-
 „ les ne se renouvellassent, il ne cachoit pas
 „ que sa fin lui paroïssoit désirable „. Quelle
 force d'esprit ! Quelques paroles chagrinantes
 lancées contre Rousseau par Voltaire, Hume
 &c, quelques démêlés avec les Genevois, un
 enfant qui vient trop tard à la promenade,
 voilà, si j'ai bonne mémoire, le sommaire des
grandes peines de Rousseau. Faut-il être sur-
 pris si *la vie lui est à charge* ? Mais qu'il ait
 refusé d'*avancer la fin de ses jours*, c'est une
 générosité, dont on ne trouve le principe que
 dans une vertu rare.

Cependant Mr. de Presle continue à nous
 peindre l'existence de Mr. Rousseau, comme
 le tourmentant sans cesse. C'étoit un tissu
 d'embaras & de craintes qui ne laissoit plus
 de moment calme. P. 15. n. 30. “ A ce mo-
 „ tif de regarder la mort comme ce qui pou-
 „ voit dorénavant lui arriver de plus heu-
 „ reux, il s'en étoit joint depuis quelques
 „ années d'autres aussi puissans. Il appréhen-
 „ doit d'avoir une vieillesse douloureuse &
 „ infirme ; de voir sa femme dans cet état ;
 „ de s'y trouver tous les deux ensemble ; d'y
 „ être seul après avoir perdu sa femme. Ce
 „ n'étoit peut-être pas le mal physique qu'il
 „ redoutoit le plus ; car personne d'aussi sen-
 „ sible ne souffrit jamais avec autant d'appa-
 „ rence d'apathie, ou d'insensibilité ; & per-
 „ sonne